

Daniel DELBREIL

APOLLINAIRE ET LA SENSIBILITÉ



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2026

www.honorechampion.com

AVANT-PROPOS

Vous avez trop de sens et trop de goût [...]
Guillaume Apollinaire

Lettre à Monsieur le Directeur de la revue
Les Argonautes, septembre-octobre 1908

«Regarde mais regarde donc»... Tous les lecteurs, tous les critiques, depuis plus d'un siècle maintenant, semblent répondre à cette injonction poétique d'Apollinaire dans «À travers l'Europe» (*Po*, 201); à leur façon, ils «regardent», observent, commentent, interprètent son œuvre. Et chacun, dans sa tête ou son cœur, chérit «son» Apollinaire. Chacun a ses préférences. «Il y a»... l'Apollinaire le plus connu, le poète élégiaque et mélancolique mais aussi l'Apollinaire poète moderniste, précurseur et inventeur de formes ou bien l'Apollinaire critique d'art, le découvreur et le défenseur des «peintres nouveaux»; il y a encore le prosateur qui se reconnaît de belles qualités de conteur sinon de romancier; et l'on ne saurait oublier le dramaturge audacieux et l'épistolier abondant ou bien passer sous silence la foisonnante production journalistique. Il ne serait guère pertinent cependant de trop dissocier, et *a fortiori* d'opposer, les différentes facettes de ce créateur puisqu'il proclamait lui-même, dans sa conférence sur «l'esprit nouveau»: «On peut être poète dans tous les domaines. Il suffit que l'on soit aventureux et que l'on aille à la découverte» (*Pr* II, 950).

Lecteurs et critiques sont parfois amenés à être «aventureux» dans leurs interprétations; en tout cas, ils ne cessent d'«aller à la découverte» des multiples aspects de l'homme et de l'œuvre. Au fil des années, leurs regards se sont multipliés, se sont renouvelés. Tous les «domaines» de la création apollinarienne ont été explorés mais certaines caractéristiques de

l'écriture du poète, peut-être parce qu'elles étaient trop évidentes, n'ont pas fait l'objet de toute l'attention qu'elles méritaient.

La question très complexe de la sensibilité est de celles-là.

Qu'en est-il, en effet, de cette qualité première, de cette source de l'œuvre apollinarienne que tous reconnaissent sans ressentir toujours (par crainte de verser dans un psychologisme réducteur, de se pencher sur une problématique jugée dépassée ?) le besoin de l'expliquer ou de l'analyser ? La sensibilité serait un objet d'étude incertain, aux contours flous, parfois un concept commode, voire paresseux, pour qualifier un artiste ou une œuvre. De quoi s'agit-il quand, à propos d'Apollinaire, on évoque la sensibilité ? Parle-t-on de la sensibilité de l'homme ou bien de celle de l'écrivain, celle que son œuvre manifeste et révèle, ou encore de la conception qu'il peut en avoir, telle qu'il peut la définir ? De façon plus générale, quand ce concept est mis en avant, parle-t-on de la sensibilité comme élément originel, déclencheur de la création ou bien, côté réception, de la sensibilité comme aptitude à bien percevoir et apprécier une œuvre, ou encore de la sensibilité comme qualité propre de cette œuvre même ?

La sensibilité est, à l'évidence, multiforme et les limites de son champ sémantique sont flottantes. L'extension du concept est très large. Il renvoie aux dispositions physiologiques et psychologiques qui permettent un ressenti, aux façons dont un individu est affecté par un stimulus extérieur quel qu'il soit, mais aussi parfois aux «qualités» propres d'un «objet» perçu. C'est dire que la sensibilité se rattache conjointement à la sensorialité et à l'affectivité voire, parfois, à certains aspects de la vie mentale. En effet, d'une part la sensibilité est liée aux cinq sens en tant qu'organes de perception, de sensations (elle peut s'ouvrir alors sur la sensualité), d'autre part, et au-delà de l'aspect physiologique du ressenti organique ou du contact par les sens avec le monde, elle ressortit aussi, et peut-être avant tout, au domaine du sentiment – qui ne serait pas entièrement coupé de celui de l'intelligence. Et Apollinaire est clairement «sensible» à tous ces niveaux¹. Il est évident dès lors que la sensibilité ne peut être qu'au cœur de la création artistique et même, au-delà, déterminante dans bien d'autres attitudes, conceptions, opinions et représentations de l'écrivain.

¹ On pourra se reporter aux réflexions de Laurence Campa sur la sensibilité artistique dans la section « Une esthétique de la sensation » de son livre *L'Esthétique d'Apollinaire*, SEDES, 1996, pp. 107-110.

La réflexion entreprise ici sur la présence et la valeur de la sensibilité dans l'œuvre d'Apollinaire s'est focalisée sur un certain nombre de ces aspects sensoriels, affectifs voire intellectuels du phénomène sans prétendre évidemment couvrir tout le champ concerné. Il a été souhaité que chacun des chapitres, tout en s'inscrivant dans une ligne générale claire, garde une certaine autonomie. L'option, pour mener à bien ces analyses, a été de prendre en charge l'ensemble du *corpus*, sans se limiter aux œuvres considérées comme majeures, de regarder les textes apollinariens dans toute leur diversité, quel que soit leur type générique (poésie, récits de fiction, théâtre, écrits critiques et journalistiques, correspondance) et donc quelle que soit leur qualité esthétique, extrêmement variable, cela va de soi. Il est postulé ici que la sensibilité est partout présente dans l'œuvre d'Apollinaire, mais à des degrés divers, et que l'écrivain se projette dans tous ses textes selon des modalités qu'il s'agit de mesurer au cas par cas.

Pour évaluer toutes ces facettes de la sensibilité, dans leurs nuances, leur complexité voire leurs contradictions, il était nécessaire de se placer d'abord en deçà de toute théorisation, et de prendre en compte, avant tout effort de synthèse, avant toute interprétation, le plus grand nombre possible d'occurrences, et donc de rester au plus près des textes. Témoignent de cette volonté de proximité les multiples citations qui émaillent les études que l'on va lire. On y relève quels termes exacts l'écrivain utilise, et avec quelle fréquence. Dans cette perspective, la numérisation des textes apollinariens telle qu'elle a été réalisée en 2014-2015 par l'équipe Labex OBVIL HyperApollinaire est évidemment très précieuse. Elle est, certes, incomplète puisqu'elle n'inclut pas, par exemple, *La Femme assise* ou surtout la correspondance, mais elle permet de dégager, quantitativement, les grandes tendances du champ lexical de la sensorialité et de l'affectivité apollinariennes. L'approche statistique est éclairante mais elle pourrait conduire à mettre sur un même plan des œuvres de valeur littéraire et d'implication personnelle de l'auteur bien différentes. Il fallait donc conserver dans les analyses, sans renoncer à une vision globale de l'œuvre, l'idée d'une certaine hiérarchie (même si, en ce domaine, les critères ne peuvent être que subjectifs) ainsi que garder à l'esprit les contraintes propres à chacun des types de textes.

De toute façon, cette numérisation, par la profusion des exemples qu'elle propose, fait prendre conscience des subtilités d'une pensée, de ses ambiguïtés, de la variété des usages des mêmes termes et de leur polysémie. Sensorialité, affectivité et sensibilité mentale offrent, dans l'ensemble de l'œuvre et pour le plus grand plaisir des lecteurs et des